

## Guy DE MAUPASSANT, *Un Fou*, 1885.

22 *août*— Je ne pouvais plus résister. J'ai tué une petite bête pour essayer, pour commencer.

Jean, mon domestique, avait un chardonneret<sup>1</sup> dans une cage suspendue à la fenêtre de l'office. Je l'ai envoyé faire une course, et j'ai pris le petit oiseau dans ma main, dans ma main où je sentais battre son cœur. Il avait chaud. Je suis monté dans ma chambre. De temps en temps, je le serrais plus fort ; son cœur battait plus vite ; c'était atroce et délicieux. J'ai failli l'étouffer. Mais je n'aurais pas vu le sang.

Alors j'ai pris des ciseaux, de courts ciseaux à ongles, et je lui ai coupé la gorge en trois coups, tout doucement. Il ouvrait le bec, il s'efforçait de m'échapper, mais je le tenais, oh ! je le tenais ; j'aurais tenu un dogue enragé et j'ai vu le sang couler. Comme c'est beau, rouge, luisant, clair, du sang ! J'avais envie de le boire. J'y ai trempé le bout de ma langue ! C'est bon. Mais il en avait si peu, ce pauvre petit oiseau ! Je n'ai pas eu le temps de jouir de cette vue comme j'aurais voulu. Ce doit être superbe de voir saigner un taureau.

Et puis j'ai fait comme les assassins, comme les vrais. J'ai lavé les ciseaux, je me suis lavé les mains ; j'ai jeté l'eau et j'ai porté le corps, le cadavre, dans le jardin pour l'enterrer. Je l'ai enfoui sous un fraisier. On ne le trouvera jamais. Je mangerai tous les jours une fraise à cette plante. Vraiment, comme on peut jouir de la vie, quand on sait !

Mon domestique a pleuré ; il croit son oiseau parti. Comment me soupçonnerait-il ? Ah ! Ah !

20 25 *août*— Il faut que je tue un homme ! Il le faut.

30 *août*— C'est fait. Comme c'est peu de chose !

J'étais allé me promener dans le bois de Vernes. Je ne pensais à rien, non, à rien. Voilà un enfant dans le chemin, un petit garçon qui mangeait une tartine de beurre.

Il s'arrête pour me voir passer et dit : « Bonjour, m'sieur le Président. »

25 Et la pensée m'entre dans la tête : « Si je le tuais ? »

Je réponds : « Tu es tout seul, mon garçon ? »

— Oui, m'sieu.

— Tout seul dans le bois ?

— Oui, m'sieur. »

30 L'envie de le tuer me grisait comme de l'alcool. Je m'approchai tout doucement, persuadé qu'il allait s'enfuir. Et voilà que je le saisis à la gorge... Je le serre, je le serre de toute ma force ! Il m'a regardé avec des yeux effrayants ! Quels yeux ! Tout ronds, profonds, limpides, terribles ! Je n'ai jamais éprouvé une émotion si brutale... mais si courte ! Il tenait mes poignets dans ses petites mains, et son corps se tordait ainsi qu'une plume sur le feu. Puis il n'a plus remué.

35 Mon cœur battait, ah ! le cœur de l'oiseau ! J'ai jeté le corps dans le fossé, puis de l'herbe par-dessus.

Je suis rentré, j'ai bien diné. Comme c'est peu de chose ! Le soir, j'étais très gai, léger, rajeuni, j'ai passé la soirée chez le préfet. On m'a trouvé spirituel.

40 Mais je n'ai pas vu le sang ! Je suis tranquille.

30 *août*— On a découvert le cadavre. On cherche l'assassin. Ah ! ah !

1<sup>er</sup> *septembre*. — On a arrêté deux rôdeurs. Les preuves manquent.

2 *septembre*. — Les parents sont venus me voir. Ils ont pleuré ! Ah ! ah !

6 *octobre*. — On n'a rien découvert. Quelque vagabond errant aura fait le coup. Ah ! ah !  
45 Si j'avais vu le sang couler, il me semble que je serais tranquille à présent !

<sup>1</sup> Oiseau passereau chanteur au plumage coloré, qui se nourrit de graines de chardon